



Guerre,
exil et prison
d'un anarcho-syndicaliste

Cipriano Mera

Le Coquelicot

INDEX GENERAL

<i>Préface</i>	9
<i>Avant-propos des éditeurs</i>	17
<i>La guerre civile</i>	
En prison	21
Le soulèvement militaire	22
La révolution inattendue	23
Première mission	24
Dans la caserne de la Montaña	25
La prise de Guadalajara	26
A la recherche de l'ennemi	28
Voies de communication rompues	29
En gagnant Cuenca	31
Stratagème réussi	32
Quelques enseignements	33
Au front	34
La première leçon de guerre	36
Une autre leçon profitable	37
Le manque de discipline	38
Ceux que la guerre emporte	40
Les confédéraux, les communistes et Largo Caballero	41
Un autre front : Casavieja	43
Reconquête et abandon de Navamorcuende	45

Les renforts confédéraux	46
La retraite	50
De mal en pis	59
A Madrid	63
Dans les monts Universels	65
Le voyage à Valence	80
Des hommes sans morale	83
Nos chefs	84
Le gouvernement fuit Madrid	85
La défense de Madrid	89
Les troupes de Durruti dans l'hôpital Clinico	98
La mort de Durruti	103
A Valence	106
Le transfert du corps de Durruti à Barcelone	108
Nouveau voyage à Valence	110
De nouveau à Madrid	112
Les communistes et le capitaine Valpianski	116
Janvier 1937	118
Le commandant Perea remplace Kleber	121
De l'autodiscipline à la discipline	122
La militarisation de nos milices	124
Chef de division	130
Le général russe Goriev	132
La bataille du Jarama	134
Sur le front de Guadalajara	135
L'attaque	142
La débandade italienne	144
Arrestation de mon chef d'état-major	147
Les communistes arrêtent la camarade Mica	149
Modification de nos lignes et colère du général Miaja	150
A la disposition directe de l'armée du Centre	152
Lister veut me rouler	154
La 14 ^e division dans la bataille de Brunete	157
Attentat contre le commandement de la 14 ^e division	159
Une entrevue avec le ministre de la Défense	160
La participation des chefs militaires aux réunions publiques	162

Incident avec le Campesino	164
Les militaires et la discipline	165
Je passe au commandement du 4 ^e corps d'armée	168
Dans mes nouvelles fonctions	169
Nouvelle visite surprise et nouveaux événements	177
Une nouvelle année de guerre : 1938	180
Silence russo-espagnol et congé théâtral	181
Opération en perspective	183
A nouveau la propagande politique	185
Nous attaquons enfin	186
Ma promotion de lieutenant-colonel	190
L'ennemi fait pression sur notre front	191
Détention d'un autre de nos militaires et poursuite de la propagande	194
Élargissement de notre front	198
Opération de diversion	202
Un curieux conseil de guerre	207
Une année décisive : 1939	209
Février 1939, un mois capital	213
Mon entretien avec le docteur Negrin	218
Création du Conseil national de défense	222
Le soulèvement communiste	227
Mes différends avec Casado	235
Nouvelles divergences avec Casado	240
Les derniers instants	245
Le chemin de Valence et de l'exil	247

L'exil

L'accueil des autorités françaises	251
Au château de Mezelquivir	252
Au camp Morand	254
Correspondance avec l'Organisation	257
Tristes personnages du S.E.R.E	259
Nouvelles lettres et autres conversations	261
Mon évasion du camp et mes aventures oranaises	263
En route pour Casablanca	265

Mes aventures dans la ville marocaine	267
La persécution contre les réfugiés redouble	269
Nouvelle accusation	272
De retour au camp de Misur	274
De nouveau en prison	277
Réunion du conseil d'extradition	279
<i>Dans les prisons espagnoles</i>	
Prisonnier au Maroc espagnol	283
De nouveau en Espagne	285
Conseil de guerre	287
Condamné à mort	290
<i>Epilogue</i>	295
<i>Annexes</i>	313

Cipriano Mera

GUERRE, EXIL ET PRISON D'UN ANARCHO-SYNDICALISTE

Cipriano Mera est né à Madrid le 4 septembre 1897.

D'une famille modeste, il commence à travailler dès l'âge de 13 ans comme manœuvre dans le bâtiment. Rapidement il adhère au Syndicat du bâtiment de l'UGT qu'il quitte dans les années trente, le trouvant trop modéré. Il rejoint alors le Syndicat de la Construction de la CNT de Madrid, dans lequel il militera toute sa vie. Lorsqu'éclate le soulèvement militaire du 18 juillet 1936 il est encore une fois en prison dans la Modelo de Madrid. Le jour même il est libéré par ses compagnons et s'engage dans les milices confédérales. Par la suite, malgré son aversion des galons, il est nommé "Délégué général" de sa colonne confédérale ; il se retrouve en première ligne au moment où les troupes franquistes s'installent sur le front de Madrid. Au début du conflit, il joue un rôle remarquable, participant à la prise d'Alcala de Henares, de Guadalajara et de Cuenca.

C'est alors que la guerre civile prend le pas sur la révolution et les milices sont militarisées, Cipriano Mera accepte difficilement cette transformation. Sans accepter réellement ce tournant politique, il y voit néanmoins un moyen de sauver des vies et de rendre les affrontements militaires plus efficaces.

Il commande alors, avec le grade de lieutenant-colonel, le IV^e Corps d'Armée et, à l'issue de la bataille de Guadalajara, défait les troupes italiennes envoyées par Mussolini.

Au moment de la Retirada, il se trouve en Algérie puis passe au Maroc.

En 1941 les autorités françaises l'expulsent vers l'Espagne. Dans un premier temps il est condamné à mort, puis sa peine est fixée à 6 ans de prison.

En 1947 il rejoint la France où il reprend son métier d'origine, maçon. Il le restera toute sa vie. Continuant à militer à l'intérieur de la CNT, il en est expulsé en 1965 par ses "anciens amis".

Il meurt le 24 octobre 1975. Cipriano Mera est encore aujourd'hui le symbole de ces militants simples, prêts au sacrifice, courageux, rebelles, résolus qui se sont battus pendant la révolution espagnole.